

Sport français : où sont les femmes ?

LE MONDE | 25.08.08 | 13h00 • Mis à jour le 25.08.08 | 14h44

Un phénomène purement conjoncturel, qui a fait basculer du côté de la deuxième ou de la troisième place des athlètes qui auraient aussi bien pu finir à la première, sachant qu'à ce niveau, tout se joue à quelques détails près ? Ou une difficulté à gérer la pression inhérente au contexte olympique, comme semble le suggérer le secrétaire d'Etat aux sports, Bernard Laporte, qui estime qu'un peu plus de "*préparation mentale*" n'aurait pas fait de mal aux sportifs français ?

Le bilan de ceux-ci, au soir des Jeux de Pékin, affiche un double visage. Souriant si l'on s'en tient aux quarante médailles glanées en Chine, ce qui place la France au septième rang des nations selon ce critère : quarante podiums, c'est le meilleur score français depuis les Jeux olympiques d'Anvers, en... 1920.

Plus inquiétant si l'on s'intéresse aux titres olympiques, en baisse constante depuis quatre éditions des Jeux (15 en 1996, 13 en 2000, 11 en 2004, 7 en 2008). Au classement des médailles, qui donne la priorité à celles en or, la France recule à la dixième place, alors qu'elle espérait se maintenir à la septième.

Ce constat dissimule une étonnante disparité entre genres. Si l'on établit un classement des médailles féminines, la France n'y apparaît en effet qu'au 22^e rang. Alors qu'environ 45 % des sélectionnés français étaient des femmes, celles-ci n'ont obtenu que sept médailles, soit 17,5 % du total. En 2004, aux Jeux d'Athènes, elles en avaient remporté seize sur un total de trente-trois, soit près de la moitié.

"PHENOMENE PONCTUEL OU STRUCTUREL ?"

"On a pu croire, à l'époque, que le sport féminin était bien structuré en France. En fait, il ne l'est pas tant que ça", estime Fabien Canu, le directeur de la préparation olympique, cellule d'expertise située dans l'orbite du ministère des sports. Le phénomène est d'autant plus troublant que l'équipe de France olympique avait largement assis sa progression, depuis vingt ans, sur le sport féminin, se positionnant dans des disciplines encore jeunes où les podiums étaient plus facilement accessibles qu'ailleurs. *"Cela mérite une réflexion collective autour de deux questions,* estime Claude Fauquet, le directeur technique de la natation (6 médailles féminines à Athènes, 0 à Pékin). *Est-ce un phénomène ponctuel ou structurel ? Le sport féminin a progressé de façon importante dans le monde, est-ce nous qui ne suivons pas le mouvement ?"* La préparation olympique devrait s'atteler dès la rentrée à un rapport sur le sujet.

Surpris par l'ampleur du phénomène, les responsables sportifs français avancent deux explications : le choix que font de plus en plus de jeunes filles se trouvant dans les filières d'accès au haut niveau de donner la priorité à leurs études ; et le manque de formation de l'encadrement aux spécificités du sport féminin. *"Il y a beaucoup de travail à faire sur cette question,* insiste Meriem Salmi, psychologue à l'Institut national du sport et de l'éducation physique (Insep). *Je vois des entraîneurs qui ont du mal à comprendre certains aspects de la psychologie féminine."*

La nécessité de différencier davantage la préparation selon le sexe apparaît aussi. *"On a souvent une approche très masculine de l'entraînement",* reconnaît Fabien Canu. Celui-ci précise que les fédérations sportives se plaignent de voir les jeunes filles de la tranche d'âge 14-16 ans se détourner de la compétition. Y aurait-il un rapport de cause à effet ?

Gilles van Kote